



Vayetse (200)

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּעַר שְׁבַע וַיֵּלֶךְ תְּרַנָּה (כח.א)

« **Yaakov quitta Béèr Chéva et alla à Haran** »

La Thora débute par l'épisode du départ de Yaakov Avinou de Béèr Chéva. Il est écrit : « **Yaakov quitta Béèr Shéva et alla à Haran** ». **Rachi** s'interroge pourquoi la Thora écrit-elle que Yaakov est sorti de Béèr Chéva ? Nous connaissions déjà son lieu de résidence et donc la destination était amplement suffisante ! C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.

Le Rav Moshé Shneyder apprend de ce **Rachi** qu'un **Tsadik**, même s'il est caché et inconnu du grand public, influe sur la ville et lui amène de la sainteté. En effet, Yaakov était un bahour yéchiva ainsi qu'il est écrit : Yaakov vivait sous la tente où il s'adonnait à la Thora. Pourtant, quand il quitta la ville, tous ont ressenti un immense vide, pourquoi ? Car quand les habitants voient un Ben Thora, ils apprennent évidemment de son comportement et de ses habitudes. Mais plus encore, ils comprennent que la Thora est une Thora de vie qui passe de génération en génération n'importe où sur terre, les poussant ainsi à suivre le chemin de la Thora .

וַיִּקַּח מֵאֲבָנֵי הַמָּקוֹם וַיִּשֶׂם מִרְאֲשֵׁתוֹ וַיִּשְׁכַּב בְּמָקוֹם הַהוּא (כח.ב)
« **Il [Yaakov] prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête et passa la nuit dans ce lieu** » (25 . 2)

Lorsque Yaakov quitta Haran, il s'arrêta en chemin pour dormir, après avoir veillé pendant 14 ans à étudier à la Yéchiva de Ever. La Thora enseigne : « **Il [Yaakov] prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête et passa la nuit dans ce lieu** ».

Rachi précise : Il en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres se sont disputées, l'une exigeant : C'est sur moi que ce juste posera sa tête , et l'autre protestant : Non ! c'est sur moi qu'il la posera ! . Aussitôt, Hakadosh Baroukh Hou les a fondues en une seule pierre, comme il est écrit : « **Il prit la pierre [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête** ». A priori, on ne comprend pas l'action de Yaakov : en quoi

une petite rangée autour de sa tête le protégera-t-il ? Des bêtes féroces ne peuvent-elles pas casser cette mini-muraille ou bien passer par-dessus ? De même, plus loin dans la paracha, Yaakov dressa des bâtons pour aider le troupeau à engendrer des animaux tâchés. Pourtant, **Rachi** enseigne que des anges amenaient eux-mêmes les animaux en question depuis le troupeau des fils de Lavan. A quoi servaient donc les bâtons de Yaakov Avinou ?

Le Rav Simha Zissel de Kélèm, dans une lettre à son fils, tire de là un grand enseignement : le comportement de l'Homme sur terre, sa parnassa, sa protection, sa santé, ... ne sont en fait qu'un seul grand et unique miracle qu'Hachem fait constamment pour lui, afin de l'éprouver et de lui laisser la possibilité de se tromper et de penser que sa force et son intelligence lui ont apporté tout cela, et ainsi oublier Hachem.

Là est le véritable test de l'Homme. Toutes les actions de Yaakov n'avaient en réalité aucun intérêt ! Ils les a faites uniquement pour diminuer la grandeur du miracle, et rendre les choses un peu plus naturelles, afin que son effort (hichtadlout) soit récompensé. Mais toutes ces réussites provenaient bien sûr d'Hachem uniquement. Les Sages de la Grande Assemblée étaient bien conscients de cela, et ont institué dans le Modim de la Amida un remerciement pour « Tous les miracles quotidiens ».

וַיְחַלֵּם וַהֲגַה סֵלֶם מֵצַב אַרְצָה וְרֵאשׁוּ מִגִּיעַ הַשְּׁמַיְמָה וַהֲגַה מִלְּאֲכָבִי
אֱלֹהִים עֲלֵים וַיְרִידִים בּוֹ (כל.יב)

« **Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle** » (28,12)

Le Ahavat Chalom (Rabbi Ménaïem Mendel de Kossov) commente: Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétser ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétser ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de Hachem, essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétser ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétser ara nous fait avoir de d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons

alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétser ara nous dit que comme l'échelle (dressée sur la terre) : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : Son sommet atteignait le ciel. Lorsque le yétser ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous controns en disant : Au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol!

וְתֹאמַר אֶל יַעֲקֹב הֲבֵה לִי בָנִים וְאִם אֵין מְתָה אָנֹכִי (ל. א.)
« **Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte** »
Cette semaine, la paracha Vayétsé nous raconte la rencontre et le mariage de Yaakov Avinou avec Léa Iménou puis Rahel Iménou. Léa enfanta six tribus alors que Rahel ne tombait pas enceinte, implora Yaakov Avinou: « **Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte** ». La Guémara apprend d'ici qu'une personne sans enfant est considérée comme morte. Mais la question reste entière : d'où Rahel connaissait cet enseignement ? Pourquoi a-t-elle prononcée cette phrase ?

Rav Yonathan Eïbéchits, dans son livre **Yéarot Dvach**, répond en citant deux autres Guémarot. Les Sages nous apprennent comment vaincre le yétsèr hara (mauvais penchant) : Un Homme doit faire en sorte que toujours son bon penchant l'emporte sur son mauvais penchant ; s'il n'y arrive pas, qu'il étudie encore plus la Thora ; s'il n'y arrive toujours pas, qu'il lise le Chéma Israël ; si même ça ne sert pas, qu'il pense au jour de sa mort.

Une autre Guémara s'interroge : comment les femmes ont-elles droit au Monde Futur ? En effet, puisque la Thora donne droit au Olam Haba, et que les femmes sont dispensées de son étude, comment peuvent-elles avoir accès au Olam Haba? Les Sages répondent qu'en envoyant leurs enfants étudier au Talmud Thora et à la Yéchiva, elles sont associées à leur étude et donc ont droit au Monde Futur. Rahel voulait vaincre son yétsèr hara, mais étant dispensée de l'étude et de la lecture du Chéma, elle voulait avoir un mérite dans l'étude de ses enfants. Sans enfant, il ne lui resterait donc que la dernière solution : « se souvenir du jour de la mort » ! C'est pour ça qu'elle dit à Yaakov Avinou: «Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte».

לֹא תִתֵּן לִי מְאוּמָה (ל.א)

« **Tu ne me donneras rien** » (30,31)

Lavan a voulu fixer un salaire constant et établi à l'avance, et Yaakov lui a expliqué : Tu ne me donneras rien, parce que si le salaire est fixé à l'avance et assuré, je risque de me détourner de ma confiance en Hachem. Je veux recevoir ma

subsistance directement des mains de Hachem, en fonction de ce qu'Il suscitera, des [bêtes] mouchetées ou des tachetées dans les naissances du troupeau. Je ne veux pas un sou qui me soit promis à l'avance, ainsi j'aurai sans cesse les yeux tournés vers Lui, et Il me donnera ma nourriture en son temps. En ce sens : « **Tu ne me donneras rien** » Je ne voudrais certainement pas avoir un salaire fixe.

Rabbi David Kimhi

Halakha : La Mitsva de Tsédaqua

Le Choulkhan Aroukh (yoré deah 249) écrit : Il est recommandé de donner de la Tsédaqua avant chaque Téfila . Certains décisionnaires disent que le **Ari Zal** ne donnait la Tsédaqua que pendant la tefila du matin et celle de Minha, car la nuit on est sous l'emprise du din (jugement). Il est évident que même si d'après le **Ari Zal** il faut éviter de donner la tsédaqua la nuit, mais si un pauvre vient nous demander de la Tsédaqua, on devra lui donner.

Sefer « Pessaquim outechouvot , yoré deah

Dicton : Savoir parler, c'est aussi savoir se taire.

Rabbi Mendel de Kostk

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וים בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליוה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה . זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים, משה בן פורטונה מזל.

